

VINGT-NEUF MAI

† **Le 29 de ce mois, nous célébrons la mémoire de la sainte vierge et martyre THÉODOSIE.**

La cinquième année de la Grande Persécution de Dioclétien (307) à Césarée de Palestine, le dimanche de Pâques, Théodosie, une jeune vierge consacrée, d'à peine dix-huit ans, originaire de Tyr, s'approcha des prisonniers qui avaient confessé le Nom du Christ et attendaient enchaînés de comparaître devant le juge, et elle leur demanda de se souvenir d'elle lorsqu'ils auraient atteint le Royaume des cieux. Aussitôt des soldats se saisirent de la jeune fille et la conduisirent devant le gouverneur Urbain. Celui-ci, rempli de colère et de rage, lui ordonna de sacrifier. Comme elle refusait, elle fut cruellement torturée aux côtés, aux seins et aux entrailles, les supplices laissant apparaître ses os mêmes. La sainte souffrait cependant en silence, et cette attitude surnaturelle excitait encore plus la rage du magistrat. Comme il l'exhortait une fois encore à sacrifier, jetant sur lui un regard aigu et prolongé, Théodosie lui dit en souriant, avec un visage resplendissant « Homme, pourquoi t'égares-tu? Ne sais-tu pas que maintenant j'agis conformément à mes prières, puisque j'ai été jugée digne de participer au sort des martyrs du Christ? » Se voyant devenir la risée du public, Urbain, incapable de la vaincre par de plus grands tourments, ordonna de la jeter à la mer ; puis il se tourna vers les confesseurs qui avaient été encouragés par la résistance de la jeune fille, et les condamna tous aux implacables mines de cuivre de Phaeno.

- **Le même jour, mémoire de la vénérable martyre THÉODOSIE de CONSTANTINOPLE.**

Sainte Théodosie était fille de nobles et riches chrétiens de Constantinople. Après la disparition de son père, à l'âge de sept ans, elle suivit sa mère qui avait décidé de se retirer dans un monastère de la capitale, où elle grandit dans la piété et l'amour de Dieu. À la mort de sa mère, elle distribua toute sa fortune aux pauvres, ne gardant que le juste nécessaire pour faire exécuter trois icônes en or : du Christ, de la Mère de Dieu et de sainte Anastasie, puis elle devint moniale.

Deux ans plus tard (726 ou 730), l'empereur Léon III déclencha sa persécution contre les confesseurs des saintes icônes et déposa le patriarche saint Germain qui avait refusé de se soumettre à ses décrets. Lorsqu'il ordonna de décrocher l'icône du Christ qui se trouvait au-dessus de la porte de Bronze (*Chalkée*), Théodosie, qui était présente avec d'autres gens pieux, se précipita, poussée par une sainte indignation, et renversa l'échelle sur laquelle était monté l'agent de l'empereur, qui périt dans sa chute. Le groupe de confesseurs se dirigea ensuite vers le patriarcat, en vue de jeter des pierres contre le patriarche hérétique, Anastase. Sur l'ordre de l'empereur, les soldats s'emparèrent alors des insurgés pour les exécuter. L'un d'eux traîna brutalement sainte Théodosie à terre, jusqu'au lieu-dit du «Bœuf », et il lui enfonça avec rage une corne de bélier dans la gorge.

- **Mémoire de notre saint Père ALEXANDRE, archevêque d'ALEXANDRIE.**

Né vers 250, saint Alexandre occupa durant l'épiscopat de saint Pierre d'Alexandrie [24 nov.] une place importante dans le clergé de la métropole d'Égypte. Homme pieux, animé d'un saint zèle, doux, affable et modeste, il avait un grand amour pour ses frères et se souciait tout

1. D'après EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Martyrs de Palestine* VII, 1-2, SC 55, 141, que nous suivons ici, S^{te} Théodosie souffrit le martyre le 2 avril, c'est d'ailleurs à cette date que de nombreux *synaxaires* et *martyrologes* la commémorent.

2. Ces confesseurs, premiers martyrs de l'iconoclasme, sont commémorés le 9 août. Cf. aussi la notice de S. Germain [12 mai].

particulièrement des pauvres. À la mort d'Achillas [3 juin], qui n'occupa le siège épiscopal que pendant cinq mois, ce fut Alexandre qui fut élu pour lui succéder (313). Assumant la restauration de l'Église d'Égypte après la persécution, il prit soin de la formation de son clergé, et éleva à la cléricature et à l'épiscopat des hommes qui s'étaient sanctifiés dans l'ascèse et la solitude. Il fit édifier la grande église Saint-Théonas à Alexandrie et organisa l'assistance envers les fidèles éprouvés.

Il eut d'abord à affronter les partisans de l'évêque Mélitios de Lycopolis qui avait ordonné des clercs dans les évêchés vacants pendant la persécution et qui, pour justifier son schisme, avait adopté les positions extrémistes de ceux qui refusaient la réconciliation de *l'apsi*. Pendant les premiers temps, le prêtre Arius, autrefois partisan des mélitiens et qui avait été rétabli dans la communion ecclésiastique grâce à l'entremise d'Alexandre, entretenait avec lui des relations cordiales. Mais, en 318, il commença à contredire l'enseignement de l'archevêque, en enseignant, à l'aide d'arguments dialectiques, que le Verbe de Dieu n'a pas été de tout temps, qu'Il est la plus éminente des créatures, et que par conséquent on ne peut pas parler d'unité des trois Personnes divines. Alexandre, averti de ses menées, ne prit pas immédiatement des mesures contre Arius, essayant de le ramener à la doctrine orthodoxe par des entretiens et de paternelles exhortations. Mais ces efforts s'avérèrent inutiles, et l'hérésie s'étendit bientôt à toute l'Égypte qui se trouvait alors divisée entre les orthodoxes, les partisans d'Arius et les mélitiens qui défendaient la doctrine de la monarchie divine. Alexandre décida d'excommunier Arius mais celui-ci ayant trouvé des appuis en Palestine, Syrie et Asie Mineure, il fallut réunir un concile d'une centaine d'évêques à Alexandrie, pour confirmer la sentence et décider l'exil d'Arius et de ses disciples.

En Palestine, l'hérétique se fit passer pour un innocent persécuté et réussit à se gagner des prélats influents, tel Eusèbe de Nicomédie, qui se réunirent en concile et demandèrent à Alexandre de révoquer sa sentence et d'accepter de nouveau Arius dans sa communion. Mais saint Alexandre tint ferme, résistant à toutes les sollicitations; et, dans une lettre où il protestait contre l'ingérence d'Eusèbe de Nicomédie, il fit un exposé de la nouvelle hérésie, montrant qu'elle renversait toute la doctrine du salut. Alors qu'Arius se targuait d'approcher les mystères de la foi au moyen des syllogismes et de la philosophie, Alexandre, s'appuyant sur la tradition de l'Église, proclamait que c'est parce que le Verbe est Fils de Dieu par nature, que nous sommes constitués par Lui fils adoptifs de Dieu et pouvons jouir de la vie éternelle, et il se déclarait prêt à mourir pour la défense de cette sainte vérité.

Profitant des rivalités entre Constantin et Licinius, Arius rentra en Égypte, où il s'acquit de nombreux partisans dans le peuple, grâce à la composition de chansons et de poèmes rendant ses erreurs facilement assimilables. L'hérésie avait pris une dimension universelle lorsque Constantin resta seul au pouvoir (323). Sur l'influence d'Eusèbe de Nicomédie, l'empereur écrivit à Alexandre et à Arius, en leur reprochant de créer des désordres pour des riens, et il envoya saint Osius de Cordoue [27 août] en Égypte pour lui faire un rapport sur la situation. Osius prit conscience de la gravité de l'hérésie et, sur le conseil d'Alexandre, il avisa l'empereur qu'on ne pourrait la vaincre sans un concile œcuménique. L'année suivante (325), Constantin réunit le premier saint Concile Œcuménique à Nicée. Saint Alexandre s'y rendit, malgré son grand âge et ses infirmités, et il y prit une part décisive, secondé par son protégé, saint Athanasè Arius et ses partisans y furent clairement condamnés, et le Fils de Dieu fut déclaré *consubstantiel* au Père. Le Concile régla également le schisme des mélitiens, en cantonnant Mélitios dans son propre diocèse, et reconnut à l'archevêque d'Alexandrie la juridiction sur l'Égypte, la Libye et la Pentapole. Saint Alexandre joua de plus un rôle décisif dans la fixation de la date de Pâques, et le Concile décida que l'archevêque d'Alexandrie devrait, chaque année, adresser une lettre encyclique à toutes les Églises, annonçant la date commune de Pâques. Cet usage persista jusqu'au Concile de Chalcédoine (451),

3. Sur tous ces événements voir la notice de S. Athanasè [18 janv.].

4. On conserve notamment les *Lettres pascales* de S. Cyrille d'Alexandrie (SC 372, 392 et 434).

époque à laquelle la plus grande partie de l'Égypte adhéra au monophysisme. Le Concile terminé, saint Alexandre rentra en triomphe dans sa cité épiscopale, où il travailla à réparer les maux causés par l'hérésie et le schisme, restant inflexible à l'égard des tentatives faites par des gens haut placés pour rétablir Arius. Il s'endormit en paix le 26 février 326 (ou 327), et saint Athanase fut aussitôt élu par l'assemblée des évêques d'Égypte, pour continuer brillamment son œuvre de défense de la vraie foi et de confirmation de l'Église.

- **Mémoire du saint et grand PREMIER CONCILE ŒCUMÉNIQUE, réuni à Nicée (325)⁵.**

- **Mémoire du saint hiéromartyr OLBIEEN, évêque d'ANAIA et de ses compagnons.**

Pendant la persécution de Dioclétien, le gouverneur de la province d'Asie, Julius Sextus Ailianus, chargea les prêtres païens, Agrippin et Clément, de contraindre les chrétiens d'Anaia, ville côtière située au sud d'Éphèse, à consommer les mets offerts aux idoles dans le temple d'Héra et du Soleil. Ceux-ci s'emparèrent de l'évêque de la cité, Olbien, en vue de le soumettre à ce décret impie et d'entraîner ainsi le reste des chrétiens à l'apostasie. Interrogé sur son identité, Olbien déclara qu'il était l'évêque et le pasteur des chrétiens de cette ville, et qu'il le resterait jusqu'à la mort. Puis il confessa que celui qu'ils méprisaient comme Crucifié est le secours et la protection de tous ceux qui croient en Lui comme Fils du Dieu vivant, offert en victime pour notre salut, et qui, pour cela même, portent avec fierté le nom de chrétiens. Devant son refus obstiné de sacrifier, les prêtres païens le livrèrent à la torture. Les bourreaux lui percèrent le dos et les entrailles au moyen de fines broches incandescentes, mais sans pouvoir lui faire échapper un seul cri de douleur. Il soupirait seulement et, regardant vers le ciel, disait « Ennemis de Dieu, faites de moi ce que vous voudrez ma chair ne sent rien et vous ne pouvez atteindre mon âme » L'un des tortionnaires s'écria alors : « Trêve de rhétorique ! T'estimes-tu meilleur que nous qui nous soumettons aux ordres de l'empereur ? » Le saint répondit : « Oui, nous différons grandement, car vous, c'est volontairement que vous adorez le diable et sa pompe ; alors que moi j'adore Jésus-Christ qui viendra juger les vivants et les morts, et mon seul désir ici-bas est de persévérer et de croître dans la confession de son Nom. »

Considérant le risque de voir son exemple entraîner d'autres, les prêtres rapportèrent au gouverneur qu'Olbien avait injurié l'empereur et les dieux, et qu'il exhortait la population à la rébellion. Ailianus envoya un détachement de soldats pour le contraindre, mais le saint évêque leur dit : « Ce déploiement de force ne vous servira de rien. Faites donc prestement ce qui vous a été ordonné. » Ils le dépouillèrent alors de ses vêtements et le fustigèrent cruellement. Puis, un grand bûcher ayant été dressé à l'extérieur de la ville, le saint y entra de lui-même, à la grande stupeur des assistants, en confessant le Christ qui l'avait délivré de la main des impies. Les chrétiens de la cité recueillirent ses ossements qu'ils déposèrent, comme des pierres précieuses, dans un lieu proche, où ils venaient chaque année célébrer sa mémoire. Avec saint Olbien consommèrent leur martyre ses disciples : Macédonios, Symphoros et Calliste.

- **Mémoire de deux martyrs anonymes, mari et femme, qui périrent après avoir eu les os brisés à coups de bâtons.**

- **Mémoire de notre vénérable Père JÉRÉMIE l'Anachorète⁶.**

Ce bienheureux Père était originaire d'Égypte, où il fut élevé. Il choisit ensuite de vivre dans le silence et la solitude, et se retira sur les cimes de hautes montagnes dans le désert de Syrie. Il y

5. Le Premier Concile Œcuménique est célébré solennellement le Dimanche qui suit l'Ascension, mais une mémoire dans le cycle fixe lui est attribuée dans certains manuscrits du *Synaxaire de Constantinople* (cf. DELEHAYE, *Syn. Cp.*, p. 716), le même jour que celle de S. Alexandre d'Alexandrie.

6. Il n'est commémoré que dans plusieurs *synaxaires* arabes manuscrits.

supporta avec patience, pendant des années, toutes les difficultés de la vie érémitique. Brûlé par le soleil en été et endurant patiemment le froid et les gelées de l'hiver, il se nourrissait d'herbes sauvages et buvait l'eau des sources. Contraignant en tout son corps, pour procurer à son âme sa nourriture spirituelle, il acquit une grande familiarité avec Dieu, et obtint la grâce d'accomplir des miracles et de mettre en fuite les démons. Un jour, Dieu lui révéla que le gouverneur de Syrie, Jean le fidèle, menait une ascèse semblable à la sienne et qu'il aurait part avec lui lors de la résurrection générale. Jérémie se rendit donc chez le magistrat et constata que Dieu lui manifestait à tel point sa faveur que les arbres de son jardin s'inclinaient pour le vénérer. Jean révéla à Jérémie qu'il fonderait trois monastères: le premier en Syrie et deux en Égypte, l'un au sud, dans la région d'Aâmayn, et l'autre dans le désert de Manuf, là où était sa première cellule.

On raconte que lorsque l'empereur Anastase (713-715) s'écarta de la vraie foi, le saint se rendit auprès de lui et le ramena à l'orthodoxie. Le souverain lui envoya alors des fonds pour construire son monastère de Syrie. C'est là que saint Jérémie s'endormit en paix, à l'âge de cent huit ans, et son corps devint une source de guérison.

- **Mémoire du saint néomartyr ANDRÉ ARGENTIS, de CHIO⁷.**

Né à Chio, au sein de l'illustre famille des Argentis, et élevé dans la piété, saint André se rendit à Constantinople à l'âge de vingt-sept ans pour répondre à un vœu formulé lors d'une grave maladie dont il avait été délivré par la Mère de Dieu. Alors qu'il vénérât les sanctuaires de la cité, un apostat égyptien l'accusa publiquement d'avoir précédemment embrassé la religion musulmane et de l'avoir abandonnée. Bien qu'il se défendît d'avoir jamais visité l'Égypte et d'être circoncis, il fut jeté en prison. Les jours suivants, il fut horriblement flagellé, on lui déchira les flancs avec des ongles de fer, on lui brisa les articulations et on lui découpa des lambeaux de chair. Chaque soir, on le soignait pour reprendre au matin de nouveaux sévices. Comme il proclamait que ce n'était pas tant par les remèdes qu'on lui appliquait que par la grâce de Dieu qu'il guérissait, il fut décapité, sans autre forme de procès, le 29 mai 1465. Son corps, acheté semble-t-il par des chrétiens, fut enseveli dans une église dédiée à la Mère de Dieu dans le quartier de Galata. Longtemps après, la précieuse relique fut retrouvée intacte bien qu'elle reposât dans un lieu très humide et que ses vêtements fussent tombés en putréfaction. Elle accomplit de nombreux miracles, en particulier pour la conversion de chrétiens qui avaient apostasié.

- **Mémoire du saint néomartyr JEAN de THESSALONIQUE, surnommé NANNOS⁸.**

Saint Jean naquit dans une famille pauvre de Thessalonique. Pour subvenir à l'entretien de celle-ci, son père était parti travailler à Smyrne, comme savetier, et y avait fait venir ses deux fils, Théodore et Jean, dès qu'ils furent en âge de travailler. Bien qu'illettré Jean montrait une piété remarquable et un grand zèle pour écouter son frère lui lire l'Écriture sainte ou les *Vies des saints*, dont il gravait profondément les hauts-faits en sa mémoire d'enfant. Un jour, le 3 mai 1802, son père l'envoya livrer des souliers chez le héraut du marché. Ne le voyant pas revenir, il envoya son autre fils et ses neveux s'informer de son sort. Quelle ne fut pas leur stupéfaction d'apprendre que Jean avait apostasié et s'était converti, le jour même, à l'islam. Ne pouvant croire à un si grand et si rapide changement en celui qui montrait les plus grandes marques de piété et de répulsion pour les ennemis de la foi, ils partirent à sa recherche et finirent par découvrir qu'il était entré au service d'un notable turc, et avait reçu le nom de Mehmed. Mais les serviteurs de la demeure ne les laissèrent pas approcher et les chassèrent à coups de bâtons.

Quelques jours plus tard, un de ses cousins rencontrant Jean, détourna ostensiblement la tête et lui dit qu'il refusait de saluer un apostat. Jean lui répondit « Dans moins de quinze jours, tu

7. Son martyre a été rapporté par l'humaniste Georges de Trébizonde (1395-1472), qui en avait été témoin lors de son séjour à Constantinople, au cours duquel il espérait convertir le sultan Mohamed II (PG 161, 883-890).

8. C'est-à-dire « Le Nain », ou plutôt ici « Le Petit ».

verras quelle sorte de Turc je suis! » Une autre fois, des chrétiens de sa connaissance, voyant qu'il avait gardé ses pauvres vêtements, se moquèrent de lui, disant qu'il n'avait même pas obtenu de beaux habits pour prix de son apostasie. Il leur rétorqua: « Au contraire, je les ai, et vous allez bientôt me voir les porter, avec des armes d'or, sur la place du marché» Puis il se rendit chez un chrétien, Dimitrios, et lui demanda une croix. Celui-ci refusa avec mépris de la lui donner mais, après réflexion, il alla informer son père, de toutes ces déclarations mystérieuses qui laissaient soupçonner que Jean n'avait renié qu'en apparence, afin d'imiter les martyrs dont il avait écouté la vie avec tant d'avidité.

Le dimanche 25, après une nouvelle visite à Dimitrios, Jean rentra chez son maître et, changeant ses vêtements turcs, il alla se présenter au tribunal, vêtu en chrétien, portant seulement la coiffe musulmane sur la tête. Il fit là une confession éclatante de la foi et déclara qu'il refusait tout autre nom que celui de Jean. Il fut alors jeté en prison, et la nouvelle se répandit dans la ville qu'un nouveau martyr se préparait à témoigner dans le sang. Deux jours plus tard, il comparut de nouveau au tribunal, devant un large auditoire. Tout tendu vers les réalités célestes, l'enfant restait sourd aux promesses des Turcs et leur répondait par ces seuls mots: « Je suis chrétien. Je veux m'appeler Jean et non Mehmed! » On décida de l'embarquer sur un navire en partance pour Alger, avec trois cents Turcs à bord; mais le saint obtint un délai de deux jours. Le jeudi, après une nouvelle comparution, pendant laquelle il resta toujours aussi indifférent aux propositions flatteuses et aux riches vêtements qu'on lui proposait, le juge excédé lui dit « Va donc où tu voudras, Mehmed, et épargne ta vie.» Mais le saint répondit: « Non, je veux sortir d'ici avec le nom de Jean ! » Il fut alors condamné à mort et conduit sans retard vers la place du marché, précédé par le héraut qui fendait à grand peine la foule, composée de Turcs, de Grecs, d'Arméniens et de Latins, et criait: « Voyez comment sont punis ceux qui renient notre foi» Le saint disait aux chrétiens qui s'étaient rassemblés en masse: « Pardonnez-moi, et Dieu vous pardonnera.» Il s'agenouilla, le visage rayonnant et, refusant toute autre proposition de sauver sa vie, il eut la tête tranchée, le jeudi 29 mai 1802. La foule se précipita aussitôt: les uns pour vénérer le saint, d'autres pour imbiber des linges de son sang, d'autres pour obtenir des bourreaux, à prix d'argent, des cheveux ou un fragment de ses vêtements. Comme on risquait de découper son corps même, un Grec de Moscou obtint du préfet la permission d'acheter la sainte dépouille et il alla l'inhumer dignement.



- **Le même jour, mémoire du bienheureux IAN d'OUSTIOUG, fou pour le Christ et thaumaturge.**

Né de pieux parents dans le village de Poukhov, situé dans la région d'Oustioug, saint Jean fit preuve d'une grande tempérance dès son plus jeune âge. Le mercredi et le vendredi, il ne mangeait rien, et les autres jours, il se nourrissait de pain et d'eau, passant toutes ses nuits en prière. Il cheminaut toujours le visage triste, si bien que certains pensaient qu'il devait être un peu anormal. À sa mère, qui voulait le convaincre de changer son mode de vie, le bienheureux répondit « Ne me force pas, ô mère, à faire cela. La tempérance me délivre des péchés» – « De quels péchés ? » demanda sa mère, « tu es si jeune ! » L'enfant reprit: « Ne dis pas de telles choses, car l'Écriture enseigne que seul Dieu est sans péché, et encore que la nourriture et la boisson ne nous rapprochent pas du Royaume de Dieu (1 Cor 8, 8). Aussi, ne nourrissons pas notre corps de peur qu'il ne devienne notre ennemi» Après la mort de son époux, la mère du saint devint moniale, puis elle fut nommée higoumène du monastère de la Sainte-Trinité, à Orlov près d'Oustioug, et elle prit son fils avec elle. Comme le jeune garçon insistait pour mener l'ascèse extrême de la folie pour le Christ, sa mère l'abandonna à la volonté de Dieu. Jean s'installa alors près de la cathédrale d'Oustioug, dédiée à la Dormition. Il se faisait passer pour fou pendant la journée, en faisant maintes excentricités, mais veillait toute la nuit dans une prière incessante. Il prenait son repos sur

un tas de fumier et circulait à moitié nu, vêtu d'une vieille chemise en lambeaux. En plus de la privation volontaire de nourriture et de confort, il endurait avec une patience semblable à celle du Christ en sa Passion, les ricanements, les offenses et même les coups des passants. Mais ces épreuves lui procurèrent la faveur de Dieu et, par sa prière, il guérit de la fièvre Théodora, l'épouse du prince.

Ayant ainsi accompli sa course apostolique à l'âge de dix-huit ans, le bienheureux, sentant sa fin prochaine, pria pour le monde entier, puis il s'étendit sur le sol et rendit paisiblement son âme au Seigneur. À l'emplacement de sa tombe, fut construite une église dédiée à l'invention de la Croix, où par la suite un grand nombre de miracles s'accomplit pour ceux qui s'approchaient du saint avec foi. En 1613, lors de l'invasion polonaise, les habitants de la cité eurent recours à son intercession et à celle de saint Procope [8 juil.], et le danger fut écarté.

• **Mémoire de saint LUC, archevêque de SIMFÉROPOL et de Crimée, et chirurgien anargyre⁹.**

Nommé dans le monde Valentin Félikovitch Wojno-Jasieniecki, saint Luc naquit en 1877 à Kerts en Ukraine, au sein d'une famille noble d'origine polonaise. Dès son enfance, il se passionna pour la peinture et décida d'entrer à l'Académie des Beaux Arts de Saint-Pétersbourg. Toutefois, pendant l'examen d'entrée, le doute le saisit, et il en conclut qu'il n'avait pas le droit de faire ce qui lui plaisait et qu'il devait travailler à soulager les souffrances d'autrui. Après un court séjour à Munich, il rentra en Russie et se remit à la peinture; mais la lecture des paroles du Seigneur sur les ouvriers de la moisson (*Mt* 9, 37), l'appela à servir le peuple de Dieu. Il opta donc pour la médecine et entra à la faculté de médecine de Kiev. Son talent pour le dessin l'orienta vers des études très précises d'anatomie. Ayant achevé brillamment ses études, juste avant la déclaration de la guerre russo-japonaise (1903), il commença sa carrière de médecin de campagne à l'hôpital de Tchita, dans la région du lac Baïkal. C'est là qu'il épousa une infirmière, avec laquelle il eut quatre enfants. Transféré à l'hôpital d'Ardatov, dans le gouvernement de Simbirsk, puis au bourg de Verkhnyi Lioubage, dans le gouvernement de Koursk, il étudia les difficultés que pose l'anesthésie générale et parvint à la conclusion qu'il fallait la remplacer dans la plupart des cas par l'anesthésie locale. Malgré les conditions précaires, il accomplit avec succès de nombreuses interventions chirurgicales, ce qui lui amena des patients des districts environnants. Après avoir passé quelque temps à Romanovka, dans le gouvernement de Saratov, il devint médecin-chef d'un hôpital de cinquante lits à Peryaslavl-Zalesski, où il développa une intense activité chirurgicale, tout en poursuivant ses recherches. En 1916, il défendit avec succès sa thèse sur l'anesthésie locale, à Moscou, et commença à travailler à son ouvrage sur la chirurgie des plaies purulentes. En 1917, alors que la Révolution grondait dans les grandes villes, il fut nommé médecin-chef au grand hôpital de Tachkent, où il alla s'installer avec sa famille. Mais son épouse mourut bientôt de tuberculose. Alors qu'il veillait la défunte, l'idée lui vint de demander à son infirmière du bloc opératoire de se charger de l'éducation de ses enfants. Celle-ci accepta aussitôt, et le docteur Valentin put continuer son activité, tant à l'hôpital qu'à l'université, où il enseignait l'anatomie et la chirurgie. Il participait fréquemment à des causeries organisées sur des questions spirituelles, où il prenait la parole pour dénoncer le matérialisme athée. À l'issue de l'une de ces réunions, où il avait parlé longuement de manière enflammée, l'évêque Innocent le prit à part et lui dit « Docteur, vous devez devenir prêtre! » Alors qu'il n'avait jamais songé au sacerdoce, il acquiesça aussitôt à la proposition du prélat. Le dimanche suivant, il fut ordonné diacre et, une semaine après, il reçut le sacerdoce. Il menait de front ses tâches de médecin, de professeur et de prêtre, ne célébrant à la cathédrale que le dimanche et faisant ses cours en soutane. Il célébrait peu d'offices ou de

9. Son culte, reconnu localement pour le diocèse de Crimée, en 1995, a été étendu à toute l'Église russe en août 2000. Voir notamment son autobiographie, écrite en 1955, alors qu'il était complètement aveugle : LUC DE SIMFÉROPOL, *Voyage à travers la souffrance. Autobiographie d'un archevêque-chirurgien pendant la persécution soviétique*, Le Sel de la Terre, Paris-Pully, 2001.

sacrements, mais se consacrait avec zèle à la prédication, qu'il complétait par des causeries sur les sujets spirituels d'actualité. Pendant deux ans, il mena de fréquentes controverses publiques avec un prêtre apostat, qui dirigeait la propagande antireligieuse de la région et qui connut une mort lamentable.

En 1923, alors que le schisme de l'«Église Vivante» semait la division et la confusion au sein de l'Église, l'évêque de Tachkent dut s'enfuir, laissant la responsabilité de l'administration du diocèse au Père Valentin et à un autre archiprêtre. Un évêque en exil, de passage dans la ville, approuva son élection à l'épiscopat, laquelle avait été faite par l'assemblée du clergé resté fidèle à l'Église. Après l'avoir tonsuré moine dans sa chambre, sous le nom de Luc, il l'envoya dans une petite ville de la région de Samarkand où résidaient deux évêques en exil, qui l'ordonnèrent dans le plus grand secret (18 mai 1923).

Une dizaine de jours après son retour à Tachkent et sa première Liturgie, il fut arrêté par la police secrète (Guépéou) et, accusé de menées contre-révolutionnaires et d'espionnage en faveur de l'Angleterre, il fut condamné à deux ans d'exil en Sibérie, dans la région de Touroukhansk. Ayant voyagé dans de terribles conditions, il opéra et sauva d'une mort certaine plusieurs malades rencontrés durant ses périples. Dans son lieu d'exil, il put exercer à l'hôpital, où il fit d'importantes opérations. Comme il avait coutume de bénir les malades et de prier avant de faire une opération, les agents de la Guépéou le lui interdirent, mais ils s'opposèrent au ferme refus de l'évêque. Il fut alors convoqué au siège de la police, et on lui donna une demi-heure pour faire ses bagages. Il fut envoyé par traîneau jusque sur les rives de l'océan Arctique, où il passa l'hiver dans différents hameaux. Au début du Carême, il fut rappelé à Touroukhansk pour reprendre son travail à l'hôpital, car les paysans s'étaient révoltés à la suite de son absence qui laissait l'hôpital sans chirurgien. Libéré en 1926, il retourna à Tachkent et à l'automne suivant le métropolite Serge proposa successivement de le nommer à Rylsk (diocèse de Koursk), puis à Élets (diocèse d'Orel), comme évêque auxiliaire, et enfin à Ijevsk comme évêque diocésain. Mais, sur le conseil du métropolite Arsène de Novgorod, Monseigneur Luc refusa et demanda à être mis à la retraite, décision qu'il regretta amèrement par la suite.

Au début de 1930, un de ses confrères de la faculté de médecine, le professeur Michailovsky, fou de douleur à la mort de son fils, avait tenté de le ressusciter au moyen de transfusions sanguines et s'était finalement suicidé. Monseigneur Luc, qui depuis trois ans poursuivait paisiblement ses activités, fut sollicité par la veuve du défunt et, considérant la maladie mentale de son collègue, avait accepté d'autoriser son inhumation à l'église. Les autorités communistes saisirent ce prétexte et l'accusèrent de complicité dans l'assassinat du professeur, en disant que, par fanatisme religieux, il avait voulu l'empêcher de ressusciter un mort grâce à la science matérialiste. Il fut donc arrêté, peu avant la destruction de l'église Saint-Serge où il prêchait. Il subit une série d'interrogatoires, à la suite desquels on le ramenait dans un cachot à l'atmosphère suffocante. Tout cela ébranla sa santé déjà chancelante. Comme il avait entrepris une grève de la faim pour protester contre ces traitements inhumains, un chef de la Guépéou lui donna sa parole de le relâcher s'il cessait. Mais ce dernier ne tint pas sa parole, et le saint évêque fut condamné à un nouvel exil de trois ans en Sibérie. Voyageant dans des conditions effrayantes, il séjourna à Kotla et Arkhangelsk, de 1931 à 1933, continuant à servir à l'hôpital. Ayant décelé une tumeur, il alla se faire opérer à Leningrad, et là, un jour qu'il se tenait dans l'église pour l'office, il eut une expérience spirituelle bouleversante, qui lui rappela son engagement au service de l'Église. Transféré à Moscou pour de nouveaux interrogatoires, on lui fit des propositions avantageuses pour poursuivre ses recherches scientifiques, mais à condition de renoncer à son sacerdoce, ce qu'il refusa fermement.

Libéré en 1933, il évita d'assumer la charge pastorale d'un diocèse, désirant poursuivre ses recherches; mais finalement sa demande fut refusée, et il retourna à Tachkent, où il put exercer dans un petit hôpital. En 1934, son *Essai sur la chirurgie des plaies purulentes* fut publié; il allait bientôt devenir un classique de la science médicale, lui valoir le prix Staline et une renommée internationale. Au cours de son travail à Tachkent, il contracta une maladie tropicale qui lui

provoqua un décollement de la rétine, mais il poursuivit cependant son activité médicale jusqu'en 1937. Les terribles persécutions, déclenchées alors par Staline, non seulement contre les opposants de droite ou les religieux, mais aussi contre les chefs communistes de la première heure, remplissaient par millions les camps de concentrations. Saint Luc fut arrêté, avec l'archevêque de Tachkent et tous les clercs restés fidèles à l'Église, qu'on accusa d'avoir formé une organisation cléricale et contre-révolutionnaire. Il subit alors un interrogatoire « à la chaîne » pendant treize jours et treize nuits : sous la lumière aveuglante d'un projecteur, les policiers se relayaient pour le questionner sans relâche et le forcer à se contredire. Comme il avait entrepris une nouvelle grève de la faim, on le renvoya épuisé dans les caves de la police secrète. Après d'autres interrogatoires et tortures, à la suite desquels, arrivé à bout de force et ne pouvant contrôler ce qu'il faisait, il signa d'une main tremblante des aveux de complicité dans un complot anti-communiste, il fut exilé pour la troisième fois en Sibérie, dans la région de Krasnoïarsk, au début de 1940. Au prix de mille difficultés et oppositions, il réussit à y exercer sa profession de chirurgien, et même à poursuivre ses recherches à Tomsk. Lors de l'invasion des armées hitlériennes et le début d'une guerre qui fit des millions de victimes (1941), il fut nommé médecin-chef de l'hôpital de Krasnoïarsk et responsable des hôpitaux militaires pour toute cette contrée, tout en servant comme évêque diocésain de cette région, où les communistes se vantaient de n'avoir laissé aucune église en fonctionnement. Ses services lui valurent une décoration de l'ordre patriotique et le métropolite Serge l'éleva à la dignité d'archevêque. C'est en cette qualité qu'il prit part au concile de 1943, qui élut patriarche le métropolite Serge, et il fut nommé membre du Synode permanent. Comme à la faveur de la guerre, les persécutions religieuses s'étaient quelque peu relâchées, il établit un vaste programme de renaissance de la vie religieuse et s'adonna avec un zèle redoublé à la prédication. L'hôpital de Krasnoïarsk ayant été transféré à Tambov (1944), il s'installa dans cette ville et assumait la direction du diocèse, tout en travaillant à la publication de divers écrits médicaux et religieux, notamment une apologie contre le matérialisme athée intitulée *Sur l'esprit, l'âme et le corps*, dans laquelle il soutient les principes de l'anthropologie chrétienne à l'aide de solides arguments scientifiques.

En 1946, il fut transféré en Crimée et nommé archevêque de Simféropol, où il eut d'abord à lutter pour la réforme des mœurs du clergé. Il enseignait que le cœur du prêtre doit être un feu qui rayonne de la lumière de l'Évangile et de son amour pour la Croix, que ce soit par la parole ou par l'exemple de sa conduite. À cause de sa maladie de cœur, il avait été obligé d'interrompre les interventions chirurgicales, mais il continuait à donner des consultations gratuites et à procurer ses conseils aux médecins de la région. Plusieurs guérisons miraculeuses furent alors accomplies par sa prière. En 1956, il devint complètement aveugle, mais n'en cessa pas pour autant de célébrer par cœur la Divine Liturgie, de prêcher et de diriger son diocèse. Il s'opposa courageusement aux fermetures des églises et aux différentes formes de persécutions déclenchées sournoisement par les autorités. Chargé de jours et ayant accompli son œuvre de témoin du Seigneur crucifié pour notre salut, il s'endormit en paix le 11 juin (29 mai) 1961. Tout le clergé du diocèse et une grande foule assistèrent à ses funérailles, et sa tombe devint rapidement un lieu de pèlerinage, où s'accomplissent jusqu'à nos jours de nombreuses guérisons.

- **Mémoire du saint nouveau-hiéromartyr THÉODORE, évêque de VRCHATS, en Serbie, martyrisé par les Turcs en 1594¹.**

✠ **Le même jour, mémoire du saint hiéromartyr Jean Preobrajensky, protodiacre et du saint martyr André Trophimov (1938).**

10. Il prononça plus de 1250 homélies – qui se distinguent par leur caractère vivant et original – dont environ 700 ont été retranscrites et diffusées en Russie en douze volumes.

11. Il a été glorifié le 29 mai 1994 par le Synode de l'Église serbe.

Par les prières de tes saints,
Seigneur Jésus-Christ, aie pitié de nous.
Amen.